

Le RN face au défi du renouvellement de sa pensée écologiste

Clément Guillou

La condamnation d'Hervé Juvin a privé le parti d'extrême droite de son seul spécialiste de l'écologie. Ses remplaçants putatifs ne dévient pas de sa ligne « localiste » identitaire, déconnectée de la réalité climatique.

Avec la condamnation pour violences conjugales de son député européen Hervé Juvin, révélée en novembre par L'Obs, le Rassemblement national (RN) n'a pas seulement perdu la moitié des ministres potentiels que Marine Le Pen aimait à citer. Il s'est aussi séparé de l'inspirateur de sa pensée environnementale, chantre du « localisme », au plus mauvais moment. La présence massive du RN à l'Assemblée nationale l'oblige désormais à se positionner sur des sujets sur lesquels le parti d'extrême droite était peu sollicité jusqu'alors, mais qui, entre épisodes climatiques anormaux et tensions énergétiques, s'imposent dans l'agenda politique.

La protection de l'environnement s'affirme comme la deuxième priorité des Français, derrière le pouvoir d'achat : un parti aspirant à gouverner ne peut raisonnablement laisser en friche sa pensée sur le sujet. Le nouveau président du RN, Jordan Bardella, en est conscient : « Notre famille politique commettrait une lourde erreur en se comportant de manière aussi aveugle à l'égard de la question environnementale que la gauche sur l'immigration depuis trente ans. On ne peut plus se permettre de nier », a-t-il dit récemment à Valeurs actuelles.

Avec Hervé Juvin, le RN a renforcé sa doctrine en matière écologique, au point de proposer, en 2021, après la convention citoyenne sur le climat, un contre-projet de référendum balayant large : sécurité environnementale et alimentaire, énergie, bétonnisation, espaces verts, taxe carbone aux frontières... La lutte contre le libre-échange est mise au cœur de ses réflexions. Tout en abandonnant son déni du réchauffement climatique, le RN ne propose toutefois rien qui réponde à cet enjeu, ni qui permette d'atteindre les objectifs climatiques de la France.

Au « localisme », le RN ajoute deux combats personnels de Marine Le Pen, le rejet des éoliennes et la défense des animaux, ainsi qu'une assez vague « protection de nos paysages » aux accents maurrassiens. Rien de tout cela n'est hasardeux, analyse un ancien responsable du parti : en associant deux créneaux porteurs électoralement à une idéologie nationaliste et inapplicable de manière isolée, le RN donne l'illusion de s'intéresser à l'écologie sans y perdre des voix.

Scepticisme

L'ensemble a tout du « greenwashing », selon Stéphane François, historien des droites radicales et de l'écologie politique : « Leur défense des paysages n'est pas écologique, mais sentimentale et patriotique. Ce n'est pas une défense de milieux naturels rares ou menacés. La relocalisation de la production industrielle n'est pas non plus nécessairement écologique, surtout lorsque l'on tape sur les énergies renouvelables. Et comme le RN reste un parti poujadiste, il souhaite que les électeurs gardent leur mode de vie et ne soient pas mécontents, donc il ne tourne pas le dos à la société productiviste ; comme le voudrait pourtant l'écologie

de la nouvelle droite », seul mouvement théorique d'extrême droite ayant abordé sérieusement la question environnementale.

La place laissée libre par Hervé Juvin peut-elle permettre au RN de franchir un cap dans sa pensée écologique ? Nos entretiens avec les élus pressentis pour porter le sujet ne laissent pas augurer d'une révolution. Un groupe de travail est à l'ébauche, qui réunirait notamment Andréa Kotarac, bras droit de M. Juvin au sein de son parti Les Localistes et président du groupe RN en Auvergne-Rhône-Alpes, Pierre Meurin, coordinateur des députés RN au sein de la commission développement durable à l'Assemblée nationale, et Mathilde Androuët, qui siège dans l'instance analogue au Parlement européen.

Tous rejettent une forme d'« écologie médiatique » et « punitive », « prise en otage par des courants de pensée d'extrême gauche », qu'ils opposent à une « écologie populaire » et aux « vrais écologistes, les Français qui font pousser des tomates bio dans leur jardin ». Ils affichent leur scepticisme, sous diverses formes, vis-à-vis des objectifs climatiques. « Le RN vit sur la même planète que vous : oui, il y a des limites à son exploitation, commence Andréa Kotarac. Mais à force de dire : “On va mourir si les objectifs ne sont pas respectés”, on se retrouve avec des crétins qui collent leur main sur la route et empêchent les gens d'aller travailler. » Le député Pierre Meurin, de son côté, relativise : « On aura beau atteindre la neutralité carbone, ce sera compliqué d'imposer à l'Inde l'arrêt des centrales à charbon. »

« *L'imposture Greta Thunberg* »

Sur le plan énergétique, le soutien massif au nucléaire reste l'alpha et l'oméga de la politique du RN. Les trois élus peinent à citer un scénario permettant d'atteindre la neutralité carbone, mais ils se gardent de dire que la France doit renoncer à ses objectifs d'émissions de gaz à effet de serre. « On n'est pas obligé d'adhérer aux scénarios de RTE [Réseau de transport d'électricité] », dit toutefois Pierre Meurin.

Le scepticisme face aux experts du réchauffement climatique demeure un autre marqueur de l'écologie d'extrême droite. Peu d'experts sont convoqués au-delà de l'ingénieur Jean-Marc Jancovici, dont le parti lepéniste retient le soutien au nucléaire, mais pas la demande de sobriété énergétique. Mathilde Androuët moque « l'imposture Greta Thunberg, qui pue le lobby, les trucs malthusiens », mais aussi « les COP, car il ne peut pas y avoir de solution unilatérale », ou la notion de « consensus scientifique ». « Le réchauffement climatique est vécu et réel, mais la vraie question est de savoir quelle est la part de l'activité humaine dedans. Le débat est ouvert », estime-t-elle, recommandant la lecture de Climat, la part d'incertitude, de Steven Koonin (L'Artilleur, 352 pages, 22 euros). Grand succès de librairie aux Etats-Unis malgré les critiques de la communauté scientifique, l'ouvrage climatosceptique de ce physicien passé par l'administration Barack Obama interroge notamment l'ampleur de l'influence de l'homme sur le réchauffement.

Au fond, l'idée forte reste celle d'une absence totale de contraintes, en rupture avec son recours, par ailleurs, à un Etat fort et stratège. D'où l'utilisation du référendum sur les questions environnementales et la confiance dans l'« expertise des Français ». « Les “yakafokon” ne m'intéressent pas, dit Pierre Meurin. Tout me séduit à partir du moment où les Français l'acceptent. » Il admet toutefois une « part de contrainte pour la rénovation énergétique » et pense qu'un plan de développement de la multimodalité à l'entrée des métropoles, avec des parkings relais, pourrait être un préalable à la réduction de la place de la voiture en ville.

« *Protection du foyer* »

Sous Jordan Bardella, le travail du RN sur l'environnement ne devrait pas dévier d'une grille de pensée identitaire, dans le droit fil des réflexions d'Hervé Juvin. Le jeune président estime que le sujet climatique doit être traité en « cohérence idéologique avec toutes les questions » portées par le Front national dans son histoire, notamment la démographie et la mondialisation. C'est l'approche portée par la nouvelle droite.

L'un des collaborateurs de Jordan Bardella les plus intéressés par le sujet se nourrit de cette pensée néodroitière. Pierre-Romain Thionnet, un antilibéral tout juste porté à la tête du mouvement de jeunesse du RN, est aussi lecteur de feu la revue catholique d'écologie intégrale Limite et cite le philosophe conservateur anglais Roger Scruton : pour lui, l'écologie doit se concevoir au sens étymologique, comme « la protection du foyer, du grec oikos ». Pour lui, la protection de l'environnement a pour corollaire la « protection de la diversité des civilisations, des peuples et des cultures, un pan laissé de côté par l'écologie de gauche ».

Mathilde Androuët, mentor de Jordan Bardella en politique, porte, elle aussi, une « vision patrimoniale de l'environnement ». « Un écolo, dit-elle, préserve l'environnement dans lequel il est né, qui a fait grandir toute sa chaîne d'ancêtres. » Par extension, l'eurodéputée considère que les peuples sont naturellement faits pour « vivre, grandir et travailler sur la terre sur laquelle ils sont nés. C'est un drame écologique et une aberration d'arracher des gens à leur environnement naturel pour les mettre dans des tours ici ». Et d'ajouter cette comparaison tirée du logiciel identitaire : « C'est comme lorsque vous arrachez des animaux à leur zone naturelle, ils ne sont pas bien. »